

Paris, 9 novembre 1907

266



Monsieur et amie,

J'ai eu en ton temps
tes jolies photographies de
Gaerck et ceux en couleur
très vivants; je dus en faire
être admettre le diable
plus que le vert; mais
l'avant que c'est la grande
celle de par qui a tous
mes raffrayer. Que ce doit
être bon par le bon temps.
C'est avec un intérêt particulier.

308
né, que j'ai lu la brochure
de m. Mansel; nous en
avons parlé avec Debart et
nous admirions avec quelle
hauteur d'esprit, quelle
amplitude de connaissances,
votre père à l'âge de 24
ans, appréciait les plus
grands écrivains.

Vous m'avez toujours
pué de votre retour; j'
comprends d'ailleurs que vous
vous plaigniez au milieu de
tant de belles choses.

J'aurais oublié de vous
souvenir de votre frère; il

n'été trouvé très-bien; je
 n'y ai pas goûté; ne pouvant
 pas ce mot pour une in-
 fulture; mais, je suis bien
 vous le dire maintenant,
 à condition que vous me
 garderez bien le secret)
 mais j'ai été très-malade,
 il n'y a guère que trois
 jours que je me considère
 comme hors d'ennui, et il
 m'a fallu, pour faire bonne
 mine, aux généraux, aux dépu-
 tés et aux divers officiers,
~~pas mal de ressort~~. Cependant
 beaucoup mon épiscopat m'a

Est que je pourrais me dispen-
ser de le voir avant mardi; voir
ton pourquoy, Madame et saur,
je me marierais pour de l'ivresse.

Voici mon ami André com-
didant au Sénat dans la Côte
d'Or; la chose s'étant passé
sous nos yeux, je puis vous
dire qu'il a été le véritable
facteur de la ~~révolution~~ ^{révolution} et
si je dirais pour moi-même
son succès, mais l'on a été si
injuste envers lui, on va-t-on
pas continuer?

Donnez-moi de vos nouvelles,
Madame et saur, et écrivez-moi
mes sentiments de vieille affection,
votre dévoué